

L'OUVERTURE À LA VIE

La psychanalyse au XXI^e siècle

Alain AMSELEK

Préface de Jacques Digneton

Edition Desclée de Brouwer

Après *L'écoute de l'intime et de l'invisible* (2006) et *L'appel du réel* (2007), **L'ouverture à la vie** est le troisième et dernier (?) volet du Livre Rouge de la psychanalyse, un livre débordant d'idées-choc et de la passion psychanalytique de l'auteur.

Défenseur et critique enthousiaste et inlassable de la psychanalyse freudienne, en tant que "*chemin de métamorphose et d'ouverture à la vie*", "*chemin de liberté, de désirance et de créativité*", Alain Amselek a voulu insister dans cet ouvrage sur ce qui en fait *la spécificité radicale* : la "position ou disposition de l'analyste" et son écoute si particulière, qui toutes les deux n'existent dans aucune autre pratique psy et dont il cherche à déconstruire les différents aspects pour révéler d'autres possibilités de pratique, jusqu'ici non mises au jour ou à peine entrevues, barrées par des prudences mesquines et des enjeux d'un autre siècle.

L'analyste classique, en accordant une attention exclusive à la parole dans la croyance absolue de l'assujettissement du sujet au langage, coupe toute présence à l'archaïque, au fondement charnel, affectif, sensoriel, pulsionnel, qui précède sans cesse la parole et même la pensée et leur donne en fait leur possibilité même d'existence dans le monde.

Quitter la scène visible du "monde" pour pénétrer sur celle invisible de la "vie propre" des deux sujets en co-présence, c'est pourtant ce que permet le dispositif freudien de la cure psychanalytique. Ce dispositif est constitué essentiellement par l'écoute, une écoute non seulement de l'analyste, mais aussi de l'analysand. Ces deux écoutes-méditation restent solitaires en présence l'une de l'autre, mais quand elles plongent dans l'originnaire, à leur intersection se crée une rencontre charnelle, émotionnelle, *inaugurale*, qui va amener des transformations chez les deux protagonistes. L'"atmosphère" importe ici plus que les discours et les interprétations...

Explorant *vérité* et *savoir*, s'appuyant sur son trajet analytique qu'il retrace, l'auteur montre le sujet en proie à la teneur indécidable de la vérité et à l'insavoir des savoirs sur la vie. Il analyse la crise sociétale actuelle à travers les impasses du *sens* et de la *maîtrise*. Il fait ressortir la nécessité pour les deux sexes de l'acceptation du féminin. Il envisage la possibilité du passage d'une culture du Logos, de la raison et de l'image, qui se sera épuisée par excès et saturation, à une civilisation de l'intuition et du sentir, un retour à un humanisme imprudemment congédié.

Il ne s'agit pas de « perdre la raison », mais de la remettre à sa place, tout en allant voir au-delà d'elle, du côté de la chair, de l'affectivité et de la spiritualité ; au-delà de la théorie, du côté de la vie... Si ce n'est pas par hasard que les psychanalystes ont hérité à New-York du surnom de "Head-shrinkers", des "réducteurs de tête", à l'égal des Indiens Jivaros ou Shuars, Alain Amselek déclare qu'à leur différence, ils mériteraient d'être appelés aussi des "ressusciteurs de corps".

« *S'il est vrai que Freud a dit que c'est la peste qu'il apportait outre atlantique, alors on peut penser que c'est encore une peste qu'Alain Amselek introduit ou réintroduit ici dans la psychanalyse contemporaine en faisant tomber la théorie au rang des accessoires. De même, si Freud écrivait à Eliess qu'il n'était pas un penseur mais un explorateur, un conquérant, l'auteur s'en fait ici une devise...* » (Jacques Digneton)

En annexe, l'auteur parle des illusions des tentatives de réglementation de la psychanalyse, vouées nécessairement à l'échec.

